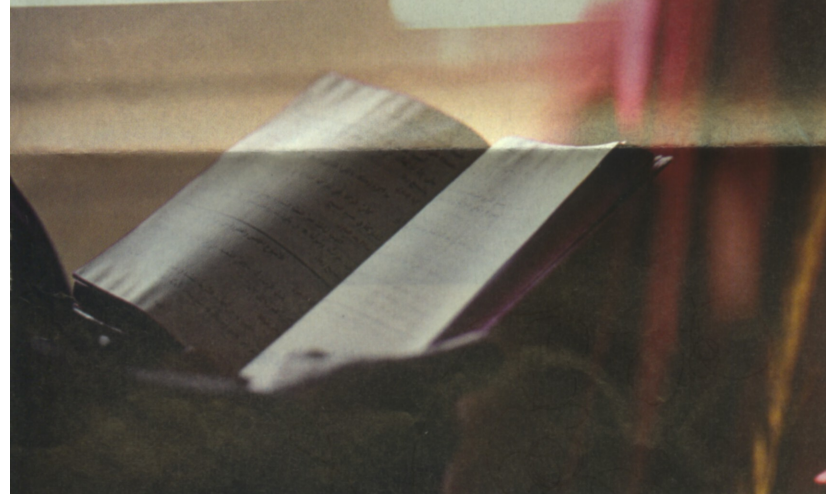


Mohammed Moussaoui,
alias Joseph Fadelle

Chrétien au péril de sa vie



voit obligé de prendre femme et de cacher à la charmante Anouar – par chance, son père a bon goût – sa nouvelle flamme.

Le néophyte tente de trouver du soutien dans les églises de Bagdad, frappe aux portes des presbytères. En vain. Ces communautés persécutées se barricadent – accueillir un musulman peut leur valoir d'être accusées de prosélytisme. Et ne serait-il pas un espion ? Méfiance et suspicion.

Mohammed n'est plus musulman mais les chrétiens le rejettent. Que faire au milieu du gué ? Prier, certes, mais... Il ignore heureusement qu'il devra encore attendre treize ans avant de recevoir, en exil, après mille déboires, le baptême et le « pain de vie » tant désirés, avec sa femme – qui le suivra dans sa conversion – et leurs deux aînés.

Ses mains puissantes dessinent des volutes sur le mur lisse de la pièce à vivre. L'ombre noie tout. Par la fenêtre, la herse des tours immenses se dresse

Le chiite irakien Mohammed Moussaoui doit sa conversion à sa rencontre avec un chrétien durant son service militaire : « Parfois, il suffit d'un événement, d'une parole, d'une rencontre pour déclencher la Lumière en nous ».

sur fond de couchant rougeoyant. Mohammed, alias Joseph, poursuit son parcours du combattant de la foi. Ne ressemble-t-il pas au dernier fils de Jacob plongé dans une citerne par ses frères ? Lorsque sa famille découvre son secret, l'horrible vérité – une Bible dans sa chambre ; puis son garçonnet qui fait le signe de la croix par mégarde –, c'est plus qu'un scandale : une honte à effacer. Il est battu par les siens, renié par sa mère. Un imam lance une *fatwa* contre lui. « L'élimination des apostats est une règle de l'islam ; elle prime sur tout, même sur l'amour qui unit les membres d'une même famille », explique-t-il.

Des palais bagdadis aux geôles infâmes

Est-ce pour le protéger ou l'éliminer ? L'un de ses oncles, un policier, le fait interner à Jihaz al-Moukhabarat, le siège du tribunal des services secrets, lieu de tortures et d'exécutions. Mohammed, 120 kg en y entrant, n'en pèsera plus que 50 à sa sortie, un an et quatre mois plus tard. « Je n'ai pu résister à la faim, à la promiscuité puis à l'isolement, aux tortures, je n'ai pu tenir que grâce au cœur-à-cœur avec Jésus. Et en me remémorant la vie de certains martyrs, lue après ma conversion. »

À son retour, surveillé de près par sa famille qui lui confisque ses papiers d'identité, il frôle la démente. Un prêtre lui conseille de fuir en Jordanie. Après quatre mois de préparations secrètes qui feraient la joie d'un scénariste de thriller, Mohammed, Anaour et leurs deux enfants franchissent la frontière en cachette. Retrouvé à Amman par ses frères et un oncle, il est kidnappé et mis en demeure, en plein désert, d'abjurer sa foi nouvelle. Il refuse. Ils lui tirent dessus. Une mystérieuse voix de femme lui ordonne de fuir. Mohammed décampe. Une seule balle le touche. « Pour moi, c'est un miracle ! Je ne sais pas qui m'a conseillé de déguerpir. J'ignore qui m'a déposé à l'hôpital. J'avais un balles dans le mollet, je ne sais pas comment elle en est sortie – les médecins non plus. »

Des « chrétiens exceptionnels » vont prendre des risques insensés pour les cacher et permettront aux Moussaoui d'obtenir des visas pour la France. Ils y atterriront, non sans angoisse, le 15 août 2001. Et seront hébergés dans la région parisienne par une famille française en attendant leur régularisation.

Seul le halo qui entoure le crucifix éclaire le salon des Fadelle – leur nouveau patronyme. Joseph ne craint pas la lumière. Contre toute prudence, il sort chaque jour, participe à la messe dans une église voisine, salue ses compatriotes dans les cafés habituels, discute avec des musulmans de rencontre, les invite à la réflexion en leur servant le conseil de Massoud : « Connais-tu vraiment le Coran ? »

Vivre à visage découvert, malgré la « fatwa »

Après s'être terré pendant des mois pour échapper à la *fatwa* – en Irak, en Jordanie, mais aussi en France –, il veut vivre à visage découvert. « Un chrétien, n'est-ce pas un témoin ? interroge-t-il avec cet art de la question gênante. Un témoin, n'est-ce pas un ●●●